

## De l'incomplétude

Plus qu'un thème traditionnel qu'il travaillerait à développer dans sa peinture, Amine Inoubli construit son univers pictural au fur et à mesure qu'il peint. Son point de départ est constitué par un ensemble de coups de cœur visuels, sorte de promenade au gré de l'œil, qui se pose sur des choses anodines de l'environnement immédiat ; De celles qui passent inaperçues pour le commun des mortels. Cette vision sélective décortique le réel en séquences et en prélève quelques éléments d'une banalité manifeste ; c'est que Amine n'établit pas de hiérarchie dans sa vision du réel. Tout est bon à prendre, s'il suscite en lui un désir plastique : panneau indicateur de station de bus en panne de verticalité, enfilade de câbles de téléphone accrochés sur une corde, matelas qui finit sa vie au coin d'une rue, fragment de mur en construction, maçon au repos appuyé sur sa pelle, fragment de femme vue de dos, et ça et là mouche ou autre insecte figé dans son vol ... Sa philosophie, son leitmotiv c'est la précarité généralisée, dans tous les domaines qui touchent à l'humain : nos vies, nos sentiments, notre santé, notre environnement, nos destinées... vision où l'humain a le même statut que le reste des éléments de l'univers. Cette conscience qu'il a développée très tôt, que tout est « en suspens » (d'où le titre de son exposition) est la seule certitude qu'il revendique lorsqu'il est questionné sur les sujets qu'il aborde dans son travail.

Amine opère par série. Une fois qu'il projette d'installer une scène sur l'une des toiles, voilà qu'un des éléments de la composition échappe à l'ensemble et constitue le propos d'un nouveau projet, migrant vers un autre tableau. Ce qui le ramène vers l'essentiel, à savoir les « choses ordinaires » prises pour elles-mêmes, dépouillées, isolées, en attente (?). Mais si les repentirs ne sont pas toujours aisés, ils sont souvent porteurs d'innovation. Ainsi dans certains travaux en cours, largement avancés, les parties déjà installées, s'avèrent inamovibles et refusent de quitter la scène pour renaître autrement sur un nouveau support. Il les garde alors à l'état de traces là où elles ont pris racine, ce qui leur donne une présence incertaine et jette le trouble sur le sens de l'ensemble de l'œuvre. On ne sait pas alors si le travail est achevé ou *en suspens*. Mais lui le sait.

A. Inoubli était sur l'orbite d'études scientifiques « sérieuses » qu'il a entamées et poursuivies avec succès. Mais le bonheur qu'il ressentait depuis l'enfance en dessinant, n'était pas au rendez-vous de cette carrière conventionnelle. C'est en quête de ce bonheur originel dont il n'a pas perdu le goût, qu'il bifurque vers une carrière artistique ; sans garantie. S'il a dessiné depuis qu'il était enfant, c'est depuis un peu plus d'une décennie qu'il s'est mis à peindre, avec une maîtrise évidente, et une grande justesse dans la restitution du réel.

Lorsqu'on aborde le travail de Amine I., on est frappé par le vide qui meuble sa peinture. Chez lui la nature n'a pas horreur du vide. Peut-être que n'ayant pas fait d'études d'art, il échappe à l'angoisse de la toile blanche, qu'il aborde avec confiance, sérénité, et parfois avec détachement ; sachant peut-être qu'elle sera toujours en suspens, quoi qu'il fasse. De même que n'ayant pas été le disciple d'un « maître de la peinture », qui lui aurait appris les règles de la composition plastique, il ne répugne pas à se lancer dans le vide, souvent sans garde-fous. Seul avec lui-même.

Dans un monde encombré de signes de toute sorte, auxquels il est difficile d'échapper, le vide n'est plus perçu de façon négative, comme c'était le cas dans la peinture occidentale (qui continue à constituer notre référent). Il est vrai que le vide a été au centre d'un questionnement conceptuel. Avec Yves Klein et son exposition « du vide », inaugurée en 1957, les artistes occidentaux ont commencé à expérimenter le vide dans une perspective de critique institutionnelle. Un regain d'intérêt pour le vide au début des années 2000, renouvelle la question de la disparition de l'œuvre. Rien de tel chez Amine, qui est loin d'être un artiste conceptuel, et qui nous présente un ensemble d'œuvres concrètes, palpables, où la matérialité et le métier sont d'une importance et d'une présence manifestes.

Les compositions dépouillées de Amine Inoubli, qui a fait de l'incomplétude une composante essentielle et intuitive de l'équilibre plastique de ses tableaux, nous imposent de focaliser à chaque fois sur un nombre restreint d'éléments (voire un seul) nous offrant ainsi de larges plages de respiration, et autant d'occasions propices à la méditation.

S'il ne répugne pas à dévoiler le processus de son travail, il reste que sa peinture ne raconte pas une histoire. Son vide est vécu comme un potentiel, où tout peut advenir, bien qu'aux yeux du récepteur habitué au storytelling, il ne s'y passe rien.

Ce rien qui vaut pour lui-même et qui est revendiqué par l'artiste, n'est pas vécu sur le mode du manque ou de l'absence. Il n'empêche que travailler à ne rien faire, à ne rien peindre, ou si peu, requiert de longues heures de travail.

Aïcha Filali  
Janvier 2025